

L'APPRENTIE MAGICIENNE

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

- Enfin ! Je vous attendais.

Indécise, elle ouvrit la porte. Sur qui allait-elle tomber ? Un fantôme ? Un sorcier ? Elle vit alors un homme, de taille moyenne, avec une longue tunique qui lui arrivait jusqu'aux pieds. Il s'avança vers la jeune femme, le regard impassible. Il la rassura :

- Vous êtes à la bonne porte, mademoiselle, même si vous ne le pensez pas.

Elle n'eut pas le temps de protester qu'il lui dit avec persuasion :

- Cela vous plairait-il de devenir mon assistante ? Avant de refuser, tournez sept fois votre langue dans votre bouche. Je vais vous expliquer le concept. J'ai un grand projet : partir en voyage pour faire des tours de magie, des spectacles et plein d'autres choses encore.

La jeune femme ne comprit pas dans quel guet-apens elle s'était engouffrée ; elle prit son courage à deux mains pour lancer :

- Et en quoi pourrais-je vous être utile ?
- Oh, mademoiselle, c'est une longue histoire, déclara le magicien. Mais je vais vous la raconter car vous m'avez l'air bien curieuse. Il y a longtemps, un de mes ancêtres, qui était trop vieux et trop malade pour continuer son métier de magicien, a demandé à son fils de prendre sa place. Le vieux était justement le président de ce manoir et dirigeait tous les magiciens. Son fils a accepté, mais son père l'a mis en garde : « Pour devenir un vrai magicien, il faut faire un long voyage. Et il faut en revenir vivant. Débrouille-toi, mais reviens sain et sauf. Sinon, notre famille de présidents s'arrêtera ». C'était une promesse qu'il fallait et qu'il faut toujours tenir, le plus souvent de père en fils. N'ayant pas de descendant, il me faut trouver et former la bonne personne qui saura perpétuer cette tradition. Je suis magicien, je vous ai pressentie dans cette tâche immédiatement. J'ai besoin que vous soyez à mes côtés, et qu'à terme, vous repreniez mon travail. Êtes-vous intéressée ?
- Pourquoi pas. Je pense que je peux le faire. J'ai une question : est-ce-que les présidents peuvent aussi être des femmes ?

- Oui, bien sûr. Mais tant qu'il y a un garçon c'est lui qui a la primeur. Si son père est trop vieux et qu'il n'a qu'une fille, c'est la fille qui prendra la place. Mais ceci n'est jamais arrivé jusqu'à présent.

Le magicien, qui avait oublié de dire quelque chose, se présenta :

- Au fait, je me nomme monsieur Turlutote.
- Et moi Pauline Olgord, répliqua la jeune femme.
- Pour faire partie du voyage, vous devrez passer quelques épreuves. Il faut toutes les réussir.

Pauline interrogea ce magicien qu'elle trouvait assez bizarre :

- Pourquoi tout à l'heure, vous aviez dit « enfin, je vous attendais », alors que j'avais fait une erreur ?
- Vous n'avez pas fait d'erreur. N'oubliez pas que je suis magicien. Je suis entré dans votre esprit pour que vous frappiez à ma porte. Voilà, mademoiselle Olgord, l'explication à votre question. Maintenant, je vous en prie, asseyez-vous sur ce fauteuil.

Il était en cuir et confortable. Monsieur Turlutote s'assit à son bureau et tendit à Pauline une feuille sur laquelle il y avait écrit : « Je veux bien faire les épreuves indiquées par le magicien, M. Turlutote ». Elle hésitait à signer, de peur de se mettre dans un drôle de pétrin. Qu'allait-elle faire si elle mourait à cause de ces épreuves ? Le magicien dit en souriant :

- Celui qui ne tente rien n'a rien.

Cette phrase résonna dans la tête de Pauline. Pas d'épreuves, pas de voyage. Il avait peut-être raison. Il prit une plume d'oie, la trempa dans l'encre et la lui tendit. Elle la saisit et signa. Monsieur Turlutote examina la feuille et la rangea dans un tiroir de son bureau :

- Demain, je vous retrouve à 14 h 30 ? Soyez à l'heure. Fermez la porte derrière vous s'il vous plaît. Au revoir.

Toute la journée, Pauline pensa aux épreuves. Est-ce que ça allait être difficile ? Peut-être fallait-il s'entraîner, mais le seul problème, c'était qu'elle ne savait pas comment. Elle avait vingt-quatre ans, était infirmière et allait au manoir pour chercher des flacons et des médicaments pour ses patients. Elle travaillait à l'hôpital Andromède. Et voilà qu'elle était embarquée dans une situation qui la dépassait.

*

Le lendemain, Pauline fit le chemin comme la veille, mais sans avoir souffert d'insomnies. Elle avait hâte de passer les épreuves. Elle frappa à la porte de monsieur Turlutote. Il marmonna :

- Entrez.

Pauline pénétra dans la pièce. Il la prévint :

- Nous allons aller dans l'atelier.

Ils se déplacèrent. Pauline examina les étagères sur lesquelles étaient posés de nombreux flacons remplis de mélanges divers. Il lui expliqua :

- La première épreuve consiste à mettre de l'argile dans une boîte que je vais vous donner. Il faut qu'en mettant votre main dessus vous réussissiez à la soulever.
- Mais c'est impossible ! s'exclama Pauline.
- Oh, si. Bien sûr. Il faut de la concentration. Je suis sûr que vous allez y arriver. Il faut juste que vous trouviez la technique et que vous ayez le sens de l'observation.

Le magicien posa la boîte devant Pauline. Elle mit sa main au-dessus. Elle fermait les yeux avec l'espoir de réussir au moins cette première épreuve. Elle pensa à soulever la terre, et celle-ci se souleva. Pauline ouvrit les yeux. Monsieur Turlutote souriait. Il la félicita. Ensuite, il rangea la boîte. Le magicien expliqua à Pauline la deuxième épreuve :

- Vous devez lire dans mes pensées. C'est très simple.

Pauline haussa les sourcils. Tout semblait facile pour ce magicien, mais le serait-ce aussi pour elle ?

- On commence ? proposa monsieur Turlutote.
- Oui, je suis prête.
- Alors c'est parti. »

Pauline regardait monsieur Turlutote et se concentrait de tout son possible. Et soudain, c'est son instinct qui s'éveilla. Alors, de peur de se tromper, Pauline murmura :

- Vous pensez à la déstabilisation du président des magiciens du manoir.

Monsieur Turlutote resta bouche bée.

- Vous avez réussi les deux premières épreuves. Et maintenant, passons à la troisième. Il faudra que vous me fassiez apparaître et disparaître. Pour cela, je vais voyager dans le temps. C'est vous qui décidez dans quelle époque je vais voyager. Et pour me faire réapparaître, il faudra penser très fort à moi. Il n'y a que vous qui puissiez me faire réapparaître car c'est vous qui m'aurez fait disparaître. Avez-vous compris ?
- Oui. Je pense que je vais vous faire voyager au temps de Christophe Colomb.
- D'accord. Alors, c'est parti. À tout de suite.

Pauline pensa en premier à Christophe Colomb, puis ensuite à monsieur Turlutote. Quand elle ouvrit les yeux, elle ne vit personne autour d'elle. Elle regarda derrière, à droite, à gauche et vers le plafond (on ne sait jamais). Elle se dit que c'était logique puisqu'elle l'avait fait voyager dans le temps. La jeune femme referma les yeux et pensa à Christophe Colomb, puis à monsieur Turlutote. Elle se mit à faire un joli sourire pour l'accueillir. Elle rouvrit les yeux. Cette fois, c'était de l'angoisse et de la peur qui fit place dans sa tête. Son joli sourire se décomposa. Elle se mordit la lèvre et cria :

- MONSIEUR TURLUTOTE, OÙ ÊTES-VOUS ???

Personne ne lui répondit. Elle sentait qu'elle avait fait une erreur. Et s'il ne revenait jamais ?

Ensuite, tout s'accéléra : elle alla dans le bureau du magicien, ouvrit la porte, descendit les escaliers quatre à quatre, alla voir le gardien, lui expliqua sa mésaventure et insista pour appeler tous les magiciens du manoir car monsieur Turlutote en était le président. Le gardien s'empara d'un haut-parleur afin de lancer l'alerte. Les magiciens accoururent. Ils allèrent avec Pauline dans la salle des épreuves. L'un d'eux dit :

- Pauvre monsieur Turlutote.

Un autre lança :

- Qui va être le président des magiciens et du manoir ?

Personne ne répondit à cette dernière question. Un homme, plutôt grand proposa :

- Il faut aller dans son bureau et le fouiller pour voir si monsieur Turlutote n'a pas laissé un mot disant qu'en son absence, le président des magiciens et du manoir serait ...

La conversation s'arrêta là. Tous les magiciens allèrent fouiller le bureau. Pauline vit que le magicien ne fermait pas ses tiroirs, donc ce n'était pas sécurisé. Ils cherchèrent au moins pendant quinze minutes. Soudain, un homme leva la main au ciel et cria :

- Je l'ai, je l'ai.

Il lit :

- Petites règles pour le descendant de M. Turlutote : Si un jour je viens à mourir et que je n'ai point d'enfant(s), le ou la descendant(e) serait mon assistant(e).

Tous les regards se tournèrent vers Pauline, qui se figea. Tremblante, elle déclara :

- Sauf que je ne peux pas être présidente car je ne suis pas son assistante puisqu'il ne m'a pas évaluée pour la dernière épreuve.

Tous les magiciens se regardèrent.

- Oui, c'est vrai.
- Et puis on ne sait pas vraiment s'il est mort.

Un débat commença, puis un vote :

- Ceux qui veulent que la jeune femme soit présidente lèvent la main.

Quarante mains se levèrent.

- Ceux qui ne veulent pas que la jeune femme soit présidente lèvent la main.

Vingt mains se levèrent.

À partir de ce jour, Pauline travailla les lundis et jeudis au manoir pour les magiciens, et le reste du temps à l'hôpital, là où elle était plus à l'aise, même avec des patients malades. Chaque soir, elle allait dans la salle des épreuves et pensait très fort à Christophe Colomb puis à monsieur Turlutote. Mais à chaque fois, elle était de plus en plus certaine qu'il ne reviendrait pas.

Et pourtant, deux mois plus tard... Pauline ouvrit les yeux, et c'est là qu'elle le vit. Elle s'exclama de joie :

- Monsieur Turlutote, où étiez-vous ???
- Oh, Pauline, je ne me suis pas ennuyé : Christophe Colomb n'allait quand même pas découvrir l'Amérique sans moi !